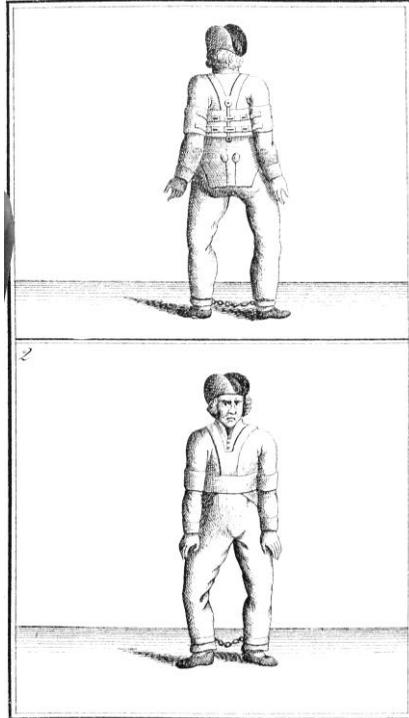


**Livret de traduction  
pour**

***Éleusis-  
Management***

**(RELEVÉS)**

*Fig. 11.*



Ce livret de traduction est produit par l'Institut de démobilisation : il sert d'annexe à *Éleusis-Management*, livre que l'Institut de démobilisation publie aux éditions Pontcerq (avril 2015).

Une première version du livre exista sous forme de tract, en mai 2012.

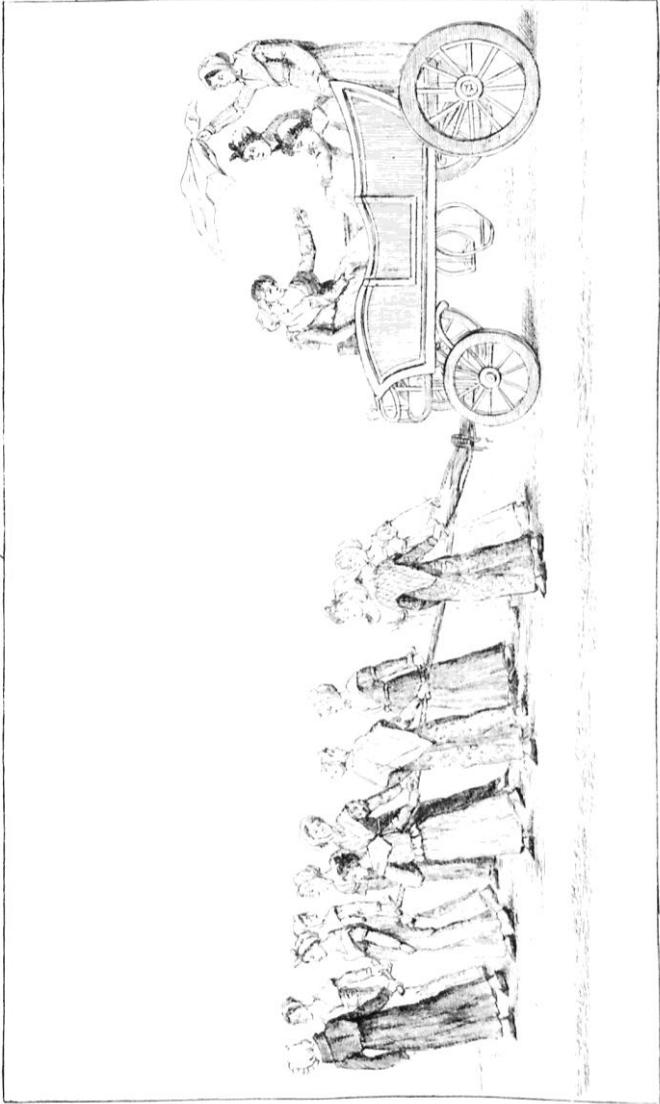
« Ne jamais,  
jamais,  
accepter la moindre paix avec le  
principe qui régule-règle-  
réglemente  
l'opinion-pensée et la sensation »

**G. W. F. Hegel, août 1796,  
à F. Hölderlin  
« à Éleusis »<sup>1</sup>**

---

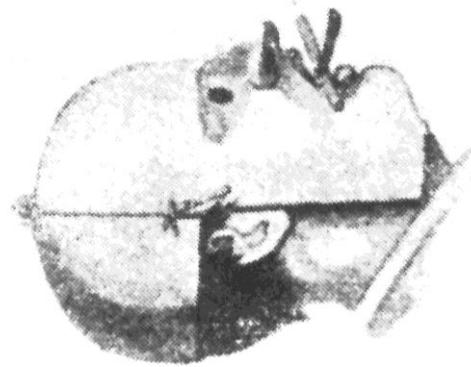
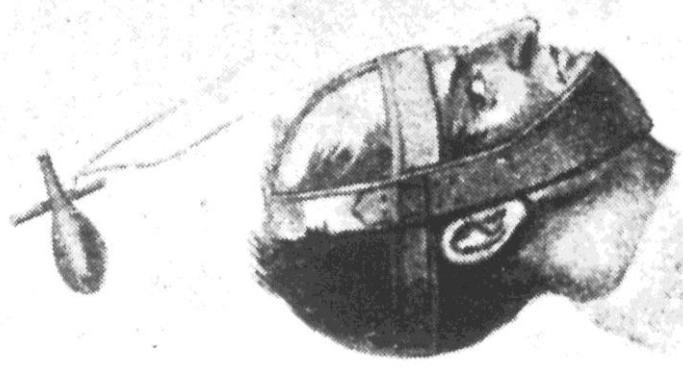
<sup>1</sup> „Was der Geweihte sich so selbst verbot, verbot ein weises / Gesetz den ärmern Geistern, das nicht kund zu tun, / Was er in heil'ger Nacht gesehn, gehört, gefühlt: / [...] daß es nicht / Zum Spielzeug und zur Waare des Sophisten, / Die er obolenweis verkaufte, / Zu des beredten Heuchlers Mantel oder gar / Zur Rute schon des frohen Knaben, und so leer / Am Ende würde, daß es nur im Widerhall / Von fremden Zungen seines Lebens Wurzel hätte. / Es trugen geizig deine Söhne, Göttin, / nicht deine Ehr' auf Gass' und Markt, verwahrten sie / Im innern Heiligtum der Brust.“ (ibidem.)

cut. 17.



**[Traduction des extraits de commentateurs de Weiss aux pages 95 et 96 :]**

« Le dernier collage, enfin, précède dans le texte l'arrivée du cocher. Il thématise celle-ci non pas en se rapportant au déroulement tel que décrit dans le texte, mais en faisant ressurgir le réseau de thèmes « cocher - cheval - voiture », transposé dans le monde de l'enfant. [...] Son regard gebannt-fasciné conduit pourtant tout d'abord, en connexion avec ce qui a été vécu, à une crise d'écriture d'une durée de trois jours et trois nuits. À ce regard correspond le regard pétrifié de l'enfant qui visuellement est témoin de l'acte sexuel des parents, sans pouvoir le comprendre. [[[ « Une fois déchargées (comme la décharge dans l'acte sexuel !), les briques de charbon semblent au narrateur en nombre plus important. Comme si ce qu'apporte le cocher (une information nouvelle, la sexualité, un système de signes, etc.) ne pouvait être compris. [...] Le nombre accru des briques de charbon/des signifiants produit de l'insomnie ; le monde sort de ses gonds, car la chaîne des signifiants est infinie » (Jhrb8, p. 82) / « Le texte thématise tout. Tout, car le cycle de la vie y figure en entier : naissance (le texte commence avec la scène des latrines), prise de nourriture, digestion, sexualité, sommeil/insomnie, maladie et mort (le médecin moribond, le père malade). Tout, car la chaîne infinie des signes, la variation infinie de la langue [du langage?], sont thématisées, et le désir qui y est attaché. Tout, car le texte ne s'arrête pas : tout est à venir. / Quelle que soit la manière dont on tourne et retourne le texte, une chose se détache du reste en permanence : le narrateur se trouve unterliegt-soumis à un environnement et à un langage, qui signalent leurs differenzen-différences et leur caractère incontrôlable [non-supervisable]. [...] Il semble impossible de donner un sens, le chaos sort victorieux, le caractère non naturel du monde des signes se fait jour. » (Jhrb8, p. 84) / « Mais à vrai dire le désir (infini) d'unité demeure » (Jhrb8, p. 83) ]]] Le traumatisme vécu à cette occasion empêche l'enfant, par la suite, de comprendre l'ensemble des rapports et de saisir ainsi le sens de ce qui a été vu, en le reconstituant. Dans cette partialisation du souvenir, les différents éléments impliqués, objets ou sujets, subissent des distorsions démesurées et se trouvent investis symboliquement. À ces processus correspond dans le collage, jusque dans les détails, la transposition de l'événement-geschehen dans le monde traumatisé de l'enfant, dans lequel le cocher qu'on attend est ici annoncé par le visage déformé du kasperl-guignol [... im Zerrgesicht des Kasperls vorweggenommen erscheint. Der als einziges...]. Le cri redoublé, « Maman ! », qui est la seule image-texte des collages pour L'Ombre du corps du cocher – cri qui est l'expression immédiate d'une angoisse, d'un tourment, comme aussi d'un désir de sécurité – donne forme à cet accès de charge émotionnelle, qui fait défaut dans la totalité du texte, et dont le défaut même contribue d'évidence à fonder la monstruosité de la communauté qui y est présentée. » (Jhrb14, p. 92)



[texte de la strophe 7 d'*Onéguine*, partie I, impliquée dans le souvenir de la page 39 :]

Высокой страсти не имея  
Для звуков жизни не щадить,  
Не мог он ямба от хорея,  
Как мы ни бились, отличить.  
Бранил Гомера, Феокрита;  
Зато читал Адама Смита  
И был глубокой экономом,  
То есть умел судить о том,  
Как государство богатеет,  
И чем живет, и почему  
Не нужно золота ему,  
Когда простой продукт имеет.  
Отец понять его не мог  
И земли отдавал в залог.



**[Traduction d'extraits d'indications scéniques entre crochets, aux pages 35-37 :]**

[« 6 s'adressant au fantoche-*popanz* »]

[« Aussitôt après, modification dans l'attitude du groupe. Ils représentent des colonisateurs. Pantomime imitant une cocktail-party. 7 se déplace sur le côté. »]

[« 6 s'est éclipsé derrière le fantoche-*popanz*. Le clapet [*gueule-du-fantoche*] est grand ouvert. »]

« *Naturæ temperio gemimus, quum funus adultæ / Virginis occurrit, vel terra clauditur infans, / Et minor igne rogi. Quis enim bonus, et face dignus / Arcana, qualem Cereris vult esse sacerdos, / Ulla aliena sibi credat mala?* » (Juvénal, *Satire XV*, vers 138-143)



**[Traduction des indications scéniques et vers de la page 2 :]**

„Les appariteurs-*famuli* tirent Sinclair jusqu'à l'appareillage-*gestell*. Il s'avère alors qu'il s'agit d'une table de bâtonnade : on y attache Sinclair. / Hölderlin crie." // "Sinclair ne répond pas. Schnurrer frappe. Respiration." // "Sinclair se tait." // "Respiration" // "Sinclair chante, tandis que Schnurrer frappe, plusieurs fois." // "Respiration" // "Hölderlin se recroqueville, commence à sangloter. Schelling et Neuffer s'empressent autour de lui." // SCHMID "Que la Philosophie / après tous ces *geschrey*-cris / avec la polizei fasse / cause commune" // SCHELLING "Pourtant il pouvait, avant, / être parfois si gai / allait sur la terre / était parmi les hommes / Que lui est-il donc arrivé ?" (hldrln)

**[Traduction des indications scéniques et vers de la page 103 :]**

« *Entrée de la mère d'Hölderlin, une vieille femme, vêtue de noir. Elle porte un petit baluchon.* LA MÈRE D'HÖLDERLIN Mon pauvre p'tit garçon / Je t'apporte un gilet / avec aussi deux paires de chaussettes / mais il faut que tu me jures / que tu le mettras / J'l'ai tricoté moi-même / comment t'es-tu fourvoyé / si loin de moi. // *Le professeur Autenrieth, directeur de la clinique de Tübingen, donne des petits coups au genou d'Hölderlin pour examiner ses réflexes.* // *Les étudiants sont attroupés autour d'Hölderlin. Ils le tâtent et l'auscultent.* » [[ CHRISTIANE ZIMMER Hölderle, / ne pleure pas ]] Hölderlin se penche en avant, il s'exprime d'une voix sourde. HÖLDERLIN À l'obéissance au devoir / dévoué avec zèle / à jamais fidèle / aux autorités [...] À bas les Jacobins / Vive le roi\* / vive le roi\* // L'infirmier le tire en arrière vers la chaise, et le contraint à s'asseoir. // SUZANNE GONTARD Le sang vite / jaillit par ma bouche / le sang. Holder où es-tu. // Hölderlin essaie de se relever d'un bond. L'infirmier l'oblige de force-gewalt à se rasseoir. // Hölderlin éclate d'un rire rugissant. // Quelques étudiants et l'infirmier maintiennent Hölderlin assis. // Hölderlin est pris d'un accès de frissons. // On lui renverse la tête en arrière. Autenrieth lui introduit dans la bouche le contenu d'un flacon. AUTENRIETH Pour calmer ces paroxysmes... [...] Hölderlin s'affaisse. » (hldrln)

**[Traduction des indications scéniques et vers de la page 104 :]**

„HÖLDERLIN Jamais fatigué / comment le serais-je / quand tu me conduis /  
sous le cercle du ciel / au bord de l'onde / ouvre la fenêtre / Iris / regarde si le  
/ passeur / arrive CHRISTIANE ZIMMER Je ne m'appelle pas Iris / mais  
Christiane [...] HÖLDERLIN Regarde / Iris / regarde s'il arrive / sur le fleuve.  
// *Christiane ouvre la fenêtre, regarde au dehors.* » (hldrln)